



LAVELANET

BALADE PATRIMOINE



Rêver
Découvrir
Partager

Si la France a une tradition cinématographique ininterrompue qui remonte à la création de cet art en 1895 par les frères Lumière, Lavelanet peut s'enorgueillir de compter parmi les siens Jean-Louis Stanislas Méliès, père de Georges Méliès.



Destination Méliès

Georges Méliès lui-même retrace pour vous ses attaches familiales à Lavelanet et en Pays d'Olmes... « Le voyage sur la lune » débute ici et maintenant...

Départ : Verrière de la mairie

“Merci à vous cher public de l'intérêt que vous me portez... soyez assuré que j'en suis fort aise. Aujourd'hui, je vais, avec délice et malice, vous conter un brin de mon histoire. Une histoire de fil, de lisse, de navette, d'effets spéciaux... car après tout n'en suis-je pas l'inventeur, des effets spéciaux ? Une histoire de magie donc, mais aussi d'attachement au territoire qui a vu naître et grandir les miens...”

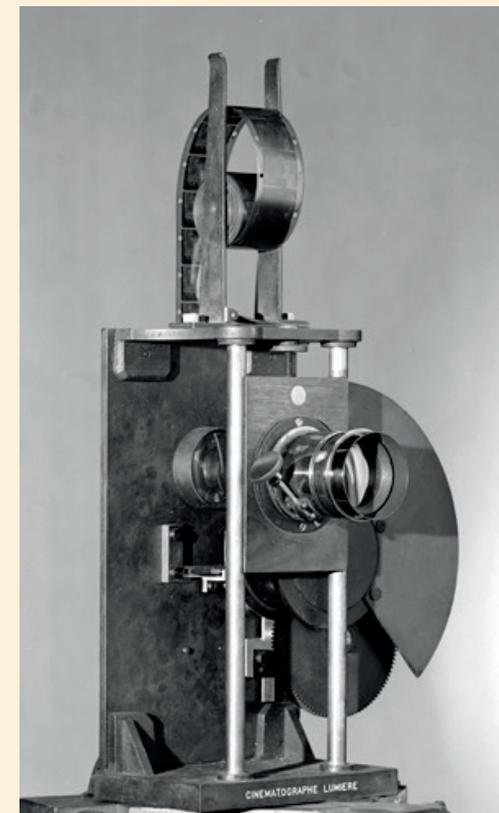


Du côté paternel, la famille Méliès est installée à Chalabre depuis des siècles. Ce sont de petits propriétaires terriens. Le travail de la terre ne permet pas l'autosuffisance. Beaucoup travaillent à façon pour le compte de fabricants textiles. Se profilent l'Époque contemporaine (1789), les Droits de l'Homme, les progrès techniques.

“Né à Lavelanet, mon père, Jean-Louis Stanislas Méliès vécut non loin du « château Bastide », aujourd'hui Hôtel de Ville...”

C'est en observant sa mère créer un jupon avec la machine à coudre que Louis Lumière comprit comment il pourrait reproduire un mouvement. Le cinématographe a bien une ressemblance avec cette ancienne machine, qui fait avancer le tissu, puis le stoppe le temps que le point soit fait.

“J'ai de suite compris l'intérêt de ce nouveau procédé. J'étais présent lorsque les frères Lumière rendirent publique leur invention ce 28 décembre 1895. Leur père photographe logeait au-dessus du théâtre Robert Houdin que je venais de racheter ...”



En vous dirigeant vers le centre-bourg, retrouvez maintenant ce personnage d'une « superproduction » que j'ai produite en 1900. Connaissez-vous son nom ?

Voici un indice pour retrouver l'endroit où vous devez vous diriger maintenant : sa statue était placée, en 1942, sur le parvis de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Vous voici arrivés à votre première halte...

“François né en 1784, trouve une place de foulonnier (artisan qui foule, apprête les étoffes de drap de laine) dans une manufacture de Lavelanet. Là, il rencontre Marie, fille du propriétaire. Une romance digne des plus grands metteurs en scène s’ensuit... L’histoire familiale raconte que François enlève Marie un soir de pleine lune (allez savoir pourquoi), bravant ainsi l’autorité du père Fonquernie son employeur. Réfugié à Sainte-Colombe-sur-l’Hers, le couple se marie le 21 juin 1803. Quelque temps plus tard, l’attrait de la modernité, du développement textile les pousse à regagner Lavelanet où mon grand-père retrouve son travail et connaît une évolution professionnelle.”



Depuis 1802, Lavelanet n’a plus de maison commune ; François et d’autres aident à aménager provisoirement la base du clocher de l’église paroissiale Notre-Dame-de-l’Assomption (nom donné en 1572 après les guerres de religion à l’ancienne église Saint-Antoine-du-Désert) pour y tenir les réunions.

“J’ai eu oui-dire que François et ses amis organisaient à partir d’ici les fêtes « de la Souveraineté du Peuple ». En ce jour de décade (jour chômé sous le calendrier de Napoléon - utilisé de 1792 à 1806), le peuple se réunissait et le cortège s’élance depuis l’église afin de festoyer (enfin tout est encore une fois histoire d’illusion non ?). Il faut attendre 1804 pour que la commune loue la Maison des Pauvres (presbytère), qui servira également d’école, de salle de justice et de prison.”



Pourriez-vous retrouver le nom de ce film que j’ai tourné en 1899 : Je me suis servi de la version de Charles Perrault pour illustrer l’essentiel de l’histoire de C..... . En 1912, je reprendrai ce thème dans un de mes derniers films « C..... ou la Pantoufle mystérieuse... »

Marie et François ont vécu dans cette petite ville de 1500 habitants environ et ont partagé les mêmes problèmes et les mêmes aspirations que les Lavelanédiens qui souhaitent des changements dans leur vie quotidienne. Ainsi, on a du mal pour l’approvisionnement en eau. On parle de construire une fontaine sur la place des Sécoustous et chaque habitant peut participer aux frais. Alors que l’on agrandit certains ateliers, on a des difficultés pour traverser le Touyre, car le pont Rouge a été détruit par l’inondation de 1803.



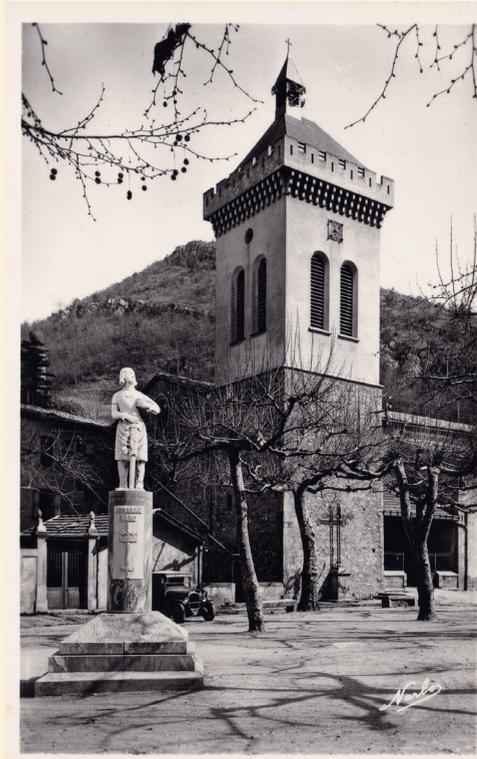
“Le 5 février 1813, Jean-Baptiste Dastis et Étienne Dumas, tous deux fabricants de drap, sont les témoins du certificat de naissance de ma tante Marion.”

Avant de découvrir où vécut la famille de Georges, vous allez devoir relier dessins et noms des personnages qui sont passés sur le parvis de l'église :



Prisonnier Touriste Chevalier Moine Juge

“Le 16 juin 1942, bien après ma naissance, je vous le concède volontiers, le Conseil municipal lance une souscription pour édifier cette statue de Jeanne d'Arc créée par Me Manaut.”



Suivez le doigt pointé dans la bonne direction par Jeanne pour vous rendre au quartier des

S.....s

Avec le développement des techniques et de la production textile, les industriels réclament une amélioration des communications pour vendre plus rapidement aux foires de Beaucaire et de Toulouse. On transporte les draps tissés en charrette. On va aussi à Chalabre pour teindre. Un service de poste avec Mirepoix est réclamé par les drapiers.

Comme beaucoup d'Ariégeois, une partie des Lavelanétiens proteste contre les réquisitions de grain, de foin, de bétail pour alimenter l'armée française en Catalogne. Le retour de Louis XVIII^e après l'abdication de Napoléon I^{er}, crée quelques incidents à Lavelanet... des coups de fusil sont entendus en 1814. C'est des Sécoustous, où vous vous dirigez maintenant, que ces coups de feu auraient été tirés. Par un tour de passe-passe inouï, les francs-tireurs ne seront pas arrêtés... Certains arguent que mon grand-père aurait circonvenu le citoyen Achille Rouquette, ancien militaire devenu garde champêtre de ne point les interpeller. Les annales de ma famille racontent une autre histoire...

“Quand la lune pointe le bout de son nez, les ombres s'étirent, la pénombre descend et l'on a du mal à distinguer les berges du Pipier ... mais tout là-haut Sainte-Rufine veille sur le bourg, comme elle le fait depuis des décennies... Ce soir du 7 avril 1814, Hippolyte le Borgne (il aurait perdu son œil gauche lors d'une rixe), François et d'autres dont je tairai le nom, manifestent leur ras-le-bol. Une décision mûrement réfléchi et mise en œuvre ce soir-là. Depuis des semaines, les deux amis rejoints par une dizaine de gens du textile ont préparé le bûcher du mannequin de Louis XVIII. Bûcher allumé là-haut sur la colline, tout près de la chapelle de Sainte-Rufine. Pour détourner l'attention des officiels et du prévôt, mon grand-père était chargé de tirer des coups de fusil. Quand Achille Rouquette débarqua avec les membres du Conseil au quartier des Sécoustous, François caché sur les berges du Pipier échappa à leur attention, alors que tout là-haut le feu de joie irradiait de ses lueurs envoûtantes le Soula.”



Pour les acolytes d'Hippolyte et François, le choix du site de Sainte Rufine coulait de source. À l'époque, la chapelle dédiée à la sainte jouissait d'une grande notoriété et les pèlerins venaient de loin, pour lui demander d'intercéder en leur faveur, lui offrant de nombreux objets précieux. Le 10 juillet, une messe spéciale était d'ailleurs dite dans la chapelle et était suivie d'un repas sur les flancs du promontoire réunissant prêtres et fidèles.

La longue-vue mise à votre disposition vous permettra de contempler cette chapelle avant, pourquoï pas, d'y grimper...

“C'est en 1815 encore, le 11 juillet à 11h12 précisément que naît au domicile de mes grands-parents, mon père, Jean-Louis Stanislas Méliès. Comme témoins du certificat de naissance, G. D. directeur de mécanique et E. D. négociant. J. F. est alors maire.”



À vous de trouver le nom des témoins et du maire de l'époque ...

D.....

D.....

F.....

Avant de vous rendre à votre prochain rendez-vous, vous allez devoir remonter cette rue qui porte désormais un autre nom... Des noms que vous devez remettre dans l'ordre chronologique :

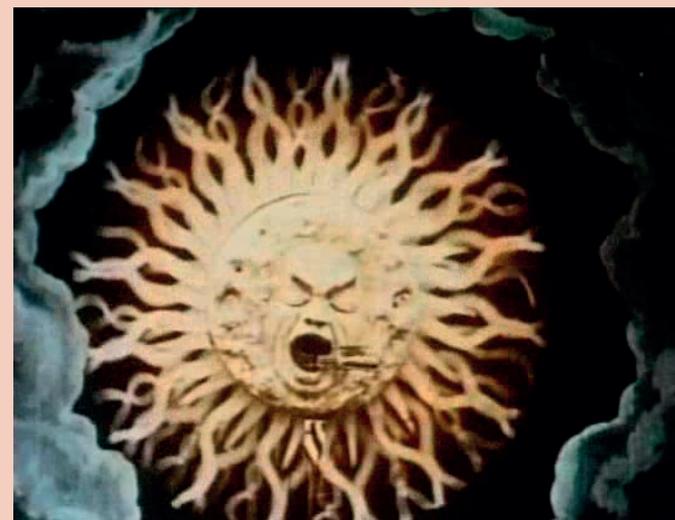
Rue des Marchands

Rue de Verdun

Rue de Nalieu



“Le voyage à travers l'impossible » sorti en 1904 fait, vous l'aurez compris, référence au solstice d'hiver lorsque le soleil traverse les meurtrières du château de Montségur. Encore un souvenir des moments partagés entre le père de Georges et son ami Colomiès...”



Le calicot le représentant vous montrera par où pour suivre votre chemin ; de là-haut vous apercevrez Montségur.

Il est étonnant que Jean-Louis Stanislas n'ait pas suivi la profession paternelle.

Ayant perdu sa mère à l'âge de cinq ans, il noue une solide amitié avec le père Colomiès, cordonnier de son état qui l'initie à l'histoire des cathares et lui donne le goût de l'aventure, de l'ailleurs.

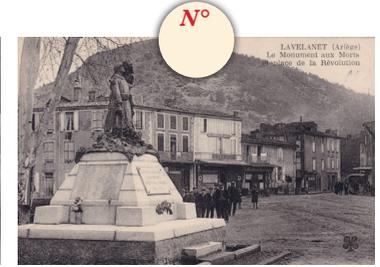
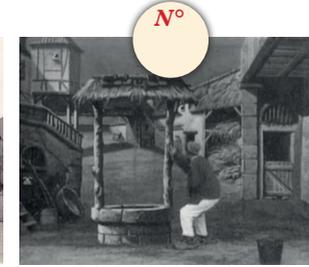
Nul doute que son Tour de France découlera de cette amitié.



“Du haut de cette rue, avant de traverser le rond-point et de continuer votre cheminement, vous pouvez enfin apercevoir Montségur...”

La mer qui déferle, le vent qui souffle, l'orage qui gronde ont mille sons. Elle seule répète son fracas sur le même ton, de la même voix ... Après avoir passé le pont qui l'enjambe, et retrouvé ce coin de verdure, vous aurez loisir de lire une autre de mes histoires !”

Quatre vues de Lavelanet au fil du temps. Des vues que vous pouvez replacer dans l'ordre chronologique si le cœur vous en dit ...
Quel est l'intrus ?



“Sorti en 1903, un de mes courts-métrages trouve ses racines ici, entre la cascade sur le Touyre et ce coin de verdure, aujourd'hui nommé, « jardin public Suzanne Noël » (1^{re} femme chirurgien qui réparait « les gueules cassées »). Quand il était enfant, Jean-Louis venait jouer en ces lieux avec Augustin. Un jour de printemps, mon père et ce dernier s'amusaient à jeter des cailloux dans l'eau vive, lorsque le chevrier passa avec son troupeau. Au même moment, une vieille mendicante emprunta le pont. Le chevrier la frappa en lui refusant l'aumône. Quand il voulut tirer de l'eau pour ses bêtes, des crapauds géants en sortirent et entraînent l'homme dans les flots ... Aux cris de Jean-Louis et Augustin, les villageois accoururent, mais la sorcière avait filé... Quant au chevrier, on le cherche encore...”



Trouverez-vous de quel film il s'agit ?

- « Le Manoir du diable »
- « Le Voyage dans la lune »
- « Cendrillon »
- « Barbe-Bleue »
- « Le Puits fantastique »



“Outre Colomiès, avec qui il était très lié, mon père s’était pris d’affection, on l’a vu pour Augustin, l’un des fils Dumont avec qui il passait beaucoup de temps dans l’usine familiale. C’est là que vous vous dirigez maintenant dans la première manufacture du bourg-centre. Celle de Saint-Sernin, construite en 1803, par l’entrepreneur Dumont qui introduira la mécanisation des filatures à Lavelanet, aujourd’hui Musée du textile et du peigne en corne...”

Pourriez-vous replacer ces photos montrant l’évolution de « la mode », dans l’ordre chronologique ?



N°



N°



N°



N°



N°



N°

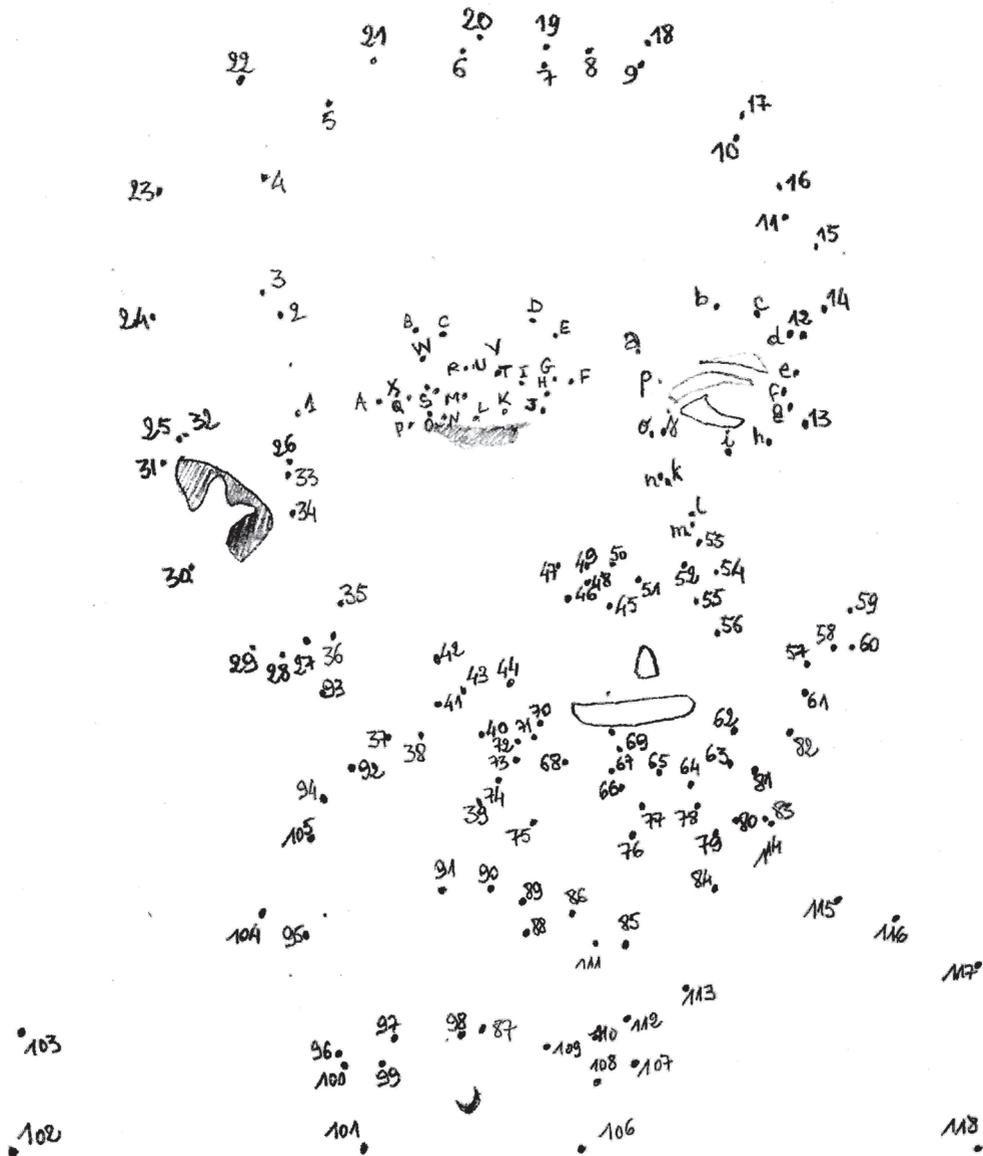
“Mais voici venu le temps de vous narrer la suite des aventures de mon père. Pour mériter le titre de compagnon cordonnier-bottier, il faut se soumettre à un certain nombre d’épreuves qui conduisent le candidat à travers la France. Pendant sept ans, de 1836 à 1843, Jean-Louis Stanislas va voyager. Il change de ville en fonction des chantiers. Ainsi, il se perfectionne découvrant de nouveaux savoir-faire dans chaque région qu’il traverse. Une aventure pour le jeune homme qui ne connaissait que Lavelanet et ses environs. Un rite de passage alors que l’époque est caractérisée par de profondes transformations économiques, sociales et politiques. Mon père avait en lui l’essence même de la modernité.

Durant ses sept années de compagnonnage, il mène une drôle de vie ... En 1843, le voilà à Paris. C’est dans une usine de chaussures qu’il rencontre Catherine Schueringh, ma mère, qui est la fille du bottier de la reine de Hollande. Trois mois plus tard, Catherine et Jean-Louis se marient, le 20 juillet 1843 précisément. En cette seconde moitié du XIXe siècle, la France va connaître une prospérité économique foudroyante. Une prospérité qui va finir par s’étendre à toutes les classes de la société.

Mon père devient, en quelques années, petit patron et ce petit patron devient un riche industriel dont la fabrique est située près de la porte Saint-Martin.”

“Avant de nous quitter, je vous propose de nous retrouver... enfin de découvrir mon portrait qui orne les murs de la salle consacrée au cinéma d’art et d’essai qui porte mon patronyme... tout un symbole non ? Un hommage que m’a rendu la ville de Lavelanet et que vous découvrirez au Casino”





« Henri et Gaston mes grands frères sont heureux ce 8 décembre 1861, jour de ma naissance.

Grâce à la donation que m'a faite mon père, j'achète en juillet 1888, le théâtre de magie Robert Houdin et en assure la direction. Entre 1888 et 1907, j'invente au moins trente illusions nouvelles, dont plusieurs seront ensuite transposées à l'écran.

Mais ma passion, c'est cette boîte noire des frères Lumière que je vois en 1895 au Grand café proche de mon théâtre. En 1896, je réalise mon premier film à truc (par arrêt de caméra) « Escamotage d'une dame chez Robert Houdin ». L'Atelier A est construit d'après mes propres plans en 1897, dans le potager de ma propriété de Montreuil-sous-Bois. Il s'agit du premier studio au monde entièrement dédié au cinéma avec tous les équipements nécessaires.



Un studio construit au sein de la propriété familiale ; dans le jardin d'un Lavelanétien ... Un rêve devenu réalité !

Je crée ensuite la marque « la Star Film » qui diffuse mes films en France et à l'étranger. Très rapidement, j'invente tous les trucs du cinéma. Aujourd'hui, on m'attribue la paternité des effets spéciaux.»

« Et voilà, nous arrivons au terme de notre aventure. Merci d'avoir pris le temps de découvrir une partie de l'histoire de mon père, un enfant, un petit Lavelanétien ayant perdu sa maman très jeune. Nourri à la magie du père Colomiès, mon papa, pionnier avant l'heure, me donna l'envie de magie sous le charme du clin d'œil de la lune...



Cette fois c'est la fin ! À vous d'imaginer, de rêver votre prochain voyage !»

Arrivée : Espace Mady De la Giraudière

MOT DU MAIRE

Je tiens à remercier chaleureusement les membres de la commission extra-municipale amenés par Franck Farez adjoint à la culture et au patrimoine, Jean-Luc Torrecillas élu et Nadine Ribas-Douet ma collaboratrice en charge de la communication et du patrimoine, pour leur implication, leur générosité. Alors que Lavelanet a obtenu voici quelques années le label « Ville vivez bougez », j'ai, avec les élus qui m'entourent, la volonté politique de mettre en avant notre patrimoine. Cela passe par la création de cheminements associant la marche, la culture, le patrimoine matériel et immatériel, les artistes et artisans d'art lavelanédiens. L'objectif est de mettre en scène ce patrimoine de façon ludique, en y associant également l'écologie. Par le biais de ce premier livret au pied des lieux emblématiques ou insolites de notre ville, nous souhaitons mettre en exergue notre ville bien sûr, mais aussi celles et ceux qui l'ont bâtie, la font vivre. Ce livret fait la part belle au Lavelanet du XIX^e, à Georges Méliès, figure incontournable du cinéma mondial. En suivant les pas de Georges et de son père Jean-Louis Stanislas Méliès natif du bourg-centre, nous partons à la découverte d'une autre facette de notre Ville.

Belle balade à vous.

Marc Sanchez, maire de Lavelanet
Président de la Communauté de Communes du Pays d'Olmes
Conseiller Départemental de la Circonscription du Pays d'Olmes



RÉPONSES

- Page 3 : Jeanne d'Arc
- Page 5 : Cendillon
- Page 6 : Sécoustous
- Page 8 : DRESSENS, DUMAS, FONÔVERNIE
- Page 9 : le Puits fantaisique
- Page 11 : le Puits fantaisique
- Page 12 : 3,6,1,5,4,2



LAVELANET
en Allège

Rédaction :
Commission extra-municipale Patrimoine
Mairie de Lavelanet

Mise en page et impression :
Imprimerie du Noisetier - 09500 LAVELANET

Prix : 3 Euros



ISBN 978-2-9502071-1-1